

JACQUES PHILIPPE

# LA LIBERTÉ INTÉRIEURE

La force de la foi, de l'espérance  
et de l'amour

Édition augmentée

**EdB**

## INTRODUCTION

« *Où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté*<sup>1</sup>. »

Saint Paul

« Nous offrirons à Dieu notre volonté, notre raison, notre intelligence, tout notre être par les mains et le cœur de la Sainte Vierge. Alors notre esprit possédera cette liberté précieuse d'âme, si étrangère à la tension anxieuse, à la tristesse, à la dépression, à la contrainte, à la petitesse d'esprit. Nous naviguerons dans l'abandon, nous libérant de nous-mêmes pour nous attacher à Lui, l'Infini<sup>2</sup>. »

Mère Yvonne-Aimée de Malestroit

Ce petit livre veut aborder un thème fondamental de l'existence chrétienne, celui de la liberté intérieure. Le but est simple : il me paraît essentiel que chaque

---

1. 2 Co 3, 17.

2. Cité dans Paul LABUTTE, *Une amitié "voulue par Dieu"*, Éd. François-Xavier de Guibert, 2000.

chrétien découvre que, même dans les circonstances extérieures les plus défavorables, il dispose en lui-même d'un espace de liberté que personne ne peut lui ravir, car c'est Dieu qui en est la source et le garant. Sans cette découverte, nous serons toujours à l'étroit dans la vie et nous ne goûterons jamais un vrai bonheur. Au contraire, si nous avons su déployer en nous cet espace intérieur de liberté, bien des choses sans doute nous feront souffrir, mais rien ne pourra véritablement nous opprimer ni nous étouffer.

L'affirmation fondamentale que nous désirons développer est simple, mais d'une très grande portée : l'homme conquiert sa liberté intérieure dans l'exacte mesure où la foi, l'espérance et l'amour se fortifient en lui. Nous mettrons en lumière de manière concrète combien le dynamisme de ce que l'on appelle classiquement les « vertus théologiques » est le cœur de la vie spirituelle, et manifesterons aussi le rôle clé de la vertu d'espérance dans notre croissance intérieure. Cette vertu d'espérance ne peut vraiment se déployer qu'en lien avec la pauvreté de cœur, ce qui veut dire que notre ouvrage peut être aussi considéré comme un commentaire de la première béatitude : « *Heureux ceux qui ont une âme de pauvre, car le Royaume des Cieux est à eux*<sup>3</sup>. »

---

3. Mt 5, 3.

Nous reprendrons en les approfondissant certains thèmes que nous avons traités dans des livres précédents, sur la paix intérieure, la vie de prière, et la docilité au Saint-Esprit<sup>4</sup>.

En ce troisième millénaire, nous souhaitons que ce livre soit une aide pour ceux qui désirent se rendre disponibles à ces merveilleux renouvellements intérieurs que le Saint-Esprit veut opérer dans les cœurs, et accéder ainsi à la glorieuse liberté des enfants de Dieu.

---

4. *Recherche la paix et poursuis-la, Du temps pour Dieu, À l'école de l'Esprit Saint*, Éd. des Béatitudes.

## Chapitre 1

# LIBERTÉ ET ACCEPTATION

### 1. La quête de la liberté

La notion de liberté peut sembler un lieu de rencontre privilégié entre la culture moderne et le christianisme. Celui-ci se propose en effet comme un message de liberté et de libération. Il suffit pour en être convaincu d'ouvrir le Nouveau Testament, où les mots « libre », « liberté », « affranchir » sont fréquemment utilisés : « *La vérité vous libérera*<sup>5</sup> », dit Jésus en saint Jean. Saint Paul affirme : « *Où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté*<sup>6</sup> » et ailleurs : « *C'est pour que nous restions libres que le Christ nous a libérés*<sup>7</sup>. » La loi chrétienne est

---

5. Jn 8, 32.

6. 2 Co 3, 17.

7. Ga 5, 1.

appelée par saint Jacques une « *loi de liberté*<sup>8</sup> ». Reste à savoir quelle est la nature véritable de cette liberté ; nous essayerons de la comprendre.

Quant à la culture moderne, elle est marquée depuis quelques siècles, comme chacun peut le constater avec évidence, par une forte aspiration à la liberté. On sait cependant combien la notion de liberté peut être porteuse d'ambiguïtés, et conduire à des égarements qui ont produit des aliénations terribles et causé la mort de millions de personnes. Le XX<sup>e</sup> siècle en aura été un témoin hélas privilégié. Mais le désir de liberté continue à se manifester dans tous les domaines : social, politique, économique, psychologique. Sans doute s'exprime-t-il autant parce que, malgré tous les « progrès » réalisés, il reste insatisfait...

Au plan moral, on a l'impression que la seule valeur qui fasse encore un peu l'unanimité en ce début du troisième millénaire, est celle de la liberté : tout le monde est à peu près d'accord pour estimer que le respect de la liberté d'autrui reste une norme éthique fondamentale. Cela est sans doute plus théorique que réel – le libéralisme occidental étant de plus en plus totalitaire à sa manière –, et peut-être même une simple manifestation de cet égocentrisme foncier auquel est arrivé l'homme moderne, pour qui le respect de la

---

8. Jc 2, 12.

liberté de chacun serait moins la reconnaissance d'une exigence éthique qu'une revendication individualiste : que personne ne se mêle de m'empêcher de faire ce dont j'ai envie !

### *Liberté et bonheur*

Il faut cependant noter que cette aspiration à la liberté si forte chez l'homme contemporain, même si elle comporte une bonne part d'illusion et se réalise parfois dans des voies erronées, recèle quelque chose de très juste et de très noble.

En effet, l'homme n'a pas été créé pour être un esclave, mais pour dominer sur la création. La Genèse le dit explicitement. Il n'est pas fait pour mener une vie terne, étriquée, enserrée dans un espace étroit, mais il a été créé pour « vivre au large ». Les espaces confinés lui sont insupportables, tout simplement parce qu'il a été créé à l'image de Dieu, et qu'il y a en lui un besoin irrépressible d'absolu et d'infini. C'est sa grandeur, et parfois son malheur.

L'être humain manifeste aussi une telle soif de liberté parce que son aspiration la plus fondamentale est l'aspiration au bonheur ; et il pressent qu'il n'y a pas de bonheur sans amour, et pas d'amour sans liberté. Ce qui est parfaitement exact. L'homme a été créé par amour, et pour aimer, et il ne peut trouver le bonheur

qu'en aimant et en étant aimé. Comme le dit sainte Catherine de Sienne<sup>9</sup>, l'homme ne saurait vivre sans aimer. Son problème vient de ce que souvent il aime de travers ; il s'aime lui-même égoïstement, et se trouve en fin de compte frustré, car seul un authentique amour peut combler.

S'il est vrai que seul l'amour peut combler, il n'y a pas d'amour sans liberté : un amour qui procède de la contrainte, ou de l'intérêt, ou de la seule satisfaction d'un besoin, ne mérite pas le nom d'amour. L'amour ne se prend pas, ne s'achète pas non plus. Il n'y a d'amour véritable, et donc heureux, qu'entre des personnes qui disposent librement d'elles-mêmes pour se donner l'une à l'autre.

On pressent ainsi la valeur extraordinaire de la liberté : elle donne son prix à l'amour, et l'amour est la condition du bonheur. C'est sans doute l'intuition, même confuse, de cette vérité, qui fait que l'homme attache une telle importance à la liberté, et de ce point de vue on ne peut pas lui donner tort !

Mais comment accéder à cette liberté qui permet l'épanouissement de l'amour ? Pour aider ceux qui

---

9. « L'âme ne peut vivre sans amour, il lui faut toujours quelque chose à aimer : car c'est d'amour qu'elle est faite, et c'est par amour que je la créai. » *Le dialogue de sainte Catherine de Sienne*, traduction nouvelle de l'italien par le R. P. J. HURTAUD, O.P., Éd. P. Téqui, Paris, 1976, chapitre XXI (51), p. 175.

veulent atteindre ce but, nous allons commencer par évoquer certaines illusions bien répandues, dont personne n'est totalement indemne, mais dont il est nécessaire de sortir pour jouir d'une liberté véritable.

*Liberté : revendication d'autonomie  
ou accueil d'une dépendance ?*

Si l'idée de liberté semble comme nous l'avons dit présenter un terrain de rencontre entre le christianisme et la culture moderne, elle est aussi peut-être le point où ils divergent de la manière la plus radicale. Pour l'homme moderne, être libre signifie souvent pouvoir se débarrasser de toute contrainte et de toute autorité : « Ni Dieu, ni maître. » Pour le christianisme au contraire, on ne peut trouver la liberté que dans une soumission à Dieu, cette « *obéissance de la foi*<sup>10</sup> » dont parle saint Paul. La liberté véritable est moins une conquête de l'homme qu'un don gratuit de Dieu, un fruit de l'Esprit Saint, reçu dans la mesure où l'on se situe dans une dépendance aimante vis-à-vis de son Créateur et Sauveur. Là se manifeste à plein le paradoxe évangélique : « *Qui veut en effet sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de moi la trouvera*<sup>11</sup>. » En d'autres termes, qui veut

---

10. Rm 1, 5.

11. Mt 16, 25.

à tout prix préserver et défendre sa liberté la perdra, mais qui accepte de la « perdre » en la remettant avec confiance entre les mains de Dieu la sauvera : elle lui sera restituée, infiniment plus belle et profonde, comme un merveilleux cadeau de la tendresse divine. Comme nous le verrons, notre liberté est en fait proportionnelle à l'amour et à la confiance filiale qui nous attachent à notre Père du Ciel.

L'expérience vivante des saints nous encourage : ils se sont donnés à Dieu sans réserve, ne désirant faire que sa volonté, et en retour ont reçu progressivement le sentiment de jouir d'une immense liberté, que rien au monde ne pouvait leur ravir, d'où un bonheur intense. Comment cela est-il possible ? Nous essaierons de le comprendre peu à peu.

### *Liberté extérieure ou intérieure ?*

Une autre illusion fondamentale relative à la notion de liberté est de faire de cette dernière une réalité extérieure, dépendant des circonstances, et non une réalité d'abord intérieure<sup>12</sup>. Dans ce domaine comme dans bien d'autres, nous reproduisons le drame expérimenté

---

12. Il y a là une évidence toute simple mais que nous mettons bien du temps à comprendre : tant que notre sentiment de plus ou moins grande liberté dépend des circonstances extérieures, c'est bien le signe que nous ne sommes pas encore vraiment libres !

par saint Augustin : « Tu étais au-dedans de moi quand j'étais au-dehors, et c'est dehors que je te cherchais<sup>13</sup> ! »

Expliquons-nous. Le plus souvent, nous avons l'impression que ce qui limite notre liberté, ce sont les circonstances qui nous environnent : les contraintes que nous impose la société, les obligations de toutes sortes que les autres font peser sur nous, telle ou telle limitation dont nous sommes prisonniers concernant nos possibilités physiques, notre santé, etc. Pour trouver notre liberté, il faudrait alors éliminer ces contraintes et limitations. Quand nous nous sentons quelque peu « étouffés » dans des circonstances dont nous sommes prisonniers, nous en voulons aux institutions ou aux personnes qui semblent en être la cause. Que de ressentiments entretenus ainsi envers tout ce qui ne va pas selon notre gré dans la vie et nous empêche d'être libres comme nous le souhaiterions !

Cette manière de voir les choses comporte certainement une part de vérité. Il y a parfois certaines limitations auxquelles il faut remédier, ou des contraintes à franchir pour conquérir sa liberté. Mais il y a aussi une grande part d'illusion qu'il est nécessaire de démasquer, sous peine de ne jamais goûter la liberté véritable. Même si venait à disparaître tout ce que nous considérons dans notre vie comme empêchement à

---

13. Saint AUGUSTIN, *Confessions*, livre 10.

notre liberté, cela ne nous garantit en rien de trouver la pleine liberté à laquelle nous aspirons. Quand on repousse des limites, on en trouve d'autres un peu plus loin. On risque donc, en restant dans la problématique décrite ci-dessus, de se trouver dans un processus sans fin et une insatisfaction permanente. Nous buterons toujours sur des contraintes douloureuses. On peut s'affranchir d'un certain nombre d'entre elles, mais pour en trouver d'autres plus inflexibles : les lois de la physique, les limites de la condition humaine, de la vie en société...

### *Libération ou suicide ?*

Le désir de liberté qui habite le cœur de l'homme contemporain se traduit ainsi souvent par une tentative désespérée pour franchir les limites dans lesquelles il se considère comme enfermé. On veut aller toujours plus loin, plus vite, avoir une plus grande puissance de transformer la réalité. Cela se ressent dans tous les domaines de l'existence. On croit qu'on sera plus libre quand les « progrès » de la biologie permettront de choisir le sexe des enfants. On imagine trouver la liberté en essayant d'aller toujours au-delà de ses possibilités. Non content de faire de l'alpinisme « normal », on se lance dans l'alpinisme « extrême », jusqu'au jour où l'on va un peu trop loin, et l'exaltante aventure

se conclut par une chute mortelle. Ce côté suicidaire d'une certaine recherche de la liberté est évoqué de manière significative par la dernière scène du film *Le grand Bleu* : le héros du film, fasciné par l'aisance et la liberté qu'ont les dauphins de se mouvoir dans le fond des océans, finit par les suivre. Le film oublie de dire l'évidence : ce faisant il se condamne à une mort certaine ! Combien de jeunes tués par des excès de vitesse ou des overdoses d'héroïne, à cause d'une aspiration à la liberté qui n'a pas su trouver les chemins authentiques pour se réaliser. Celle-ci n'est-elle alors qu'un songe auquel il vaut mieux renoncer pour se contenter d'une vie terne et médiocre ? Certainement pas ! Mais il faut découvrir en soi-même et dans une relation intime à Dieu la liberté véritable.

*C'est dans vos cœurs que vous êtes à l'étroit*

Pour tenter de faire comprendre quelle est la nature de cet espace de liberté intérieure que chacun porte en soi et que personne ne peut lui ravir, je voudrais raconter une petite expérience que j'ai faite, concernant sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, et qui m'a beaucoup instruit.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus est pour moi depuis de nombreuses années une amie très chère, et j'ai énormément appris à son école de simplicité et de confiance évangélique. Lors d'une des premières

occasions où ses reliques ont quitté le Carmel pour se rendre dans une des villes qui les avaient demandées – il s’agissait, je crois, de Marseille –, je me trouvais à Lisieux. Les sœurs carmélites ont fait appel à des frères de la Communauté des Béatitudes pour les aider à transporter le lourd et précieux reliquaire dans la voiture qui devait le conduire à destination. Je me suis porté volontaire pour cette tâche sympathique, et cela m’a donné l’occasion inattendue d’entrer dans la clôture du Carmel de Lisieux, et de découvrir avec joie et émotion les lieux mêmes où a vécu Thérèse : l’infirmerie, le cloître, le lavoir, le jardin du Carmel avec l’allée des marronniers, tous lieux que je connaissais par l’évocation qu’en fait notre sainte dans ses *Manuscrits autobiographiques*. Une chose m’a frappé : les lieux étaient bien plus petits que ce que j’avais pu imaginer. Thérèse par exemple, à la fin de sa vie, évoque avec humour les sœurs passant lui faire un brin de causette en allant faire les foins, mais le grand pré à faner que je m’étais représenté n’est en fait qu’un mouchoir de poche !

Ce fait anodin, de l’étroitesse des lieux où a vécu Thérèse, m’a fait beaucoup réfléchir. J’ai réalisé à quel point Thérèse a vécu dans un monde humainement bien réduit : un petit Carmel de province à l’architecture banale, un minuscule jardin, une petite communauté faite de religieuses dont l’éducation, la culture, les

manières étaient souvent bien pauvres, un climat où le soleil est loin de prédominer... Et une existence si brève dans ce monastère : dix ans ! Pourtant, et c'est ce paradoxe qui m'a frappé, quand on lit les écrits de Thérèse, on ne ressent absolument pas l'impression d'une vie qui se serait déroulée dans un monde étriqué, bien au contraire. Si on dépasse certaines limites de style, on perçoit dans sa manière de s'exprimer, dans sa sensibilité spirituelle, une impression d'ampleur, de dilatation merveilleuse. Thérèse vit dans des horizons très larges, qui sont ceux de la miséricorde infinie de Dieu et de son désir sans limite de l'aimer. Elle se sent comme une reine qui a le monde entier à ses pieds, car elle peut tout obtenir de Dieu et, par l'amour, se rendre en tous les points de l'univers où un missionnaire a besoin de sa prière et de ses sacrifices !

Il y aurait une étude philologique à faire sur l'importance des termes qui, chez Thérèse, expriment la dimension illimitée de l'univers spirituel dans lequel elle se meut : « horizons infinis », « désirs immenses », « océans de grâces », « abîmes d'amour », « torrents de miséricorde » et ainsi de suite. Le Manuscrit B en particulier, où Thérèse raconte la découverte de sa vocation au cœur de l'Église, est très révélateur. Il y a bien sûr chez elle la souffrance, la monotonie du sacrifice, mais tout cela est dépassé et transfiguré par l'intensité de sa vie intérieure.

Pourquoi le monde de Thérèse, humainement si étroit et pauvre, donne-t-il pourtant le sentiment d'être si ample et si dilaté ? Pourquoi une telle impression de liberté se dégage-t-elle du récit qu'elle fait de sa vie au Carmel ?

Tout simplement parce que Thérèse aime avec intensité. Elle est embrasée d'amour pour Dieu, de charité envers ses sœurs, elle porte l'Église et le monde tout entier dans une tendresse de mère. Voilà son secret : elle n'est pas à l'étroit dans son petit couvent, car elle aime. L'amour transfigure tout et met une note d'infini dans les choses les plus banales. Tous les saints ont fait la même expérience : « L'amour est un mystère qui transfigure tout ce qu'il touche en des choses belles et agréables à Dieu. L'amour de Dieu rend l'âme libre. Elle est comme une reine, qui ne connaît pas la contrainte de l'esclavage », s'exclame sainte Faustine dans son journal spirituel<sup>14</sup>.

Réfléchissant sur cela, m'est revenue à la pensée une phrase de saint Paul adressée aux chrétiens de Corinthe : « *Vous n'êtes pas à l'étroit chez nous ; c'est dans vos cœurs que vous êtes à l'étroit*<sup>15</sup>. »

Bien souvent, nous nous trouvons à l'étroit dans notre situation, notre famille, notre environnement.

---

14. Sainte Faustine KOWALSKA, *Petit Journal*, Éd. Jules Hovine, p. 319.

15. 2 Co 6, 12.

Mais peut-être le vrai problème est-il ailleurs : c'est en fait dans notre cœur que nous sommes à l'étroit, c'est là l'origine de notre manque de liberté. Si nous aimions davantage, l'amour donnerait des dimensions infinies à notre vie, et nous ne nous sentirions plus aussi à l'étroit.

Je ne veux pas dire qu'il n'y ait pas parfois des situations objectives à changer, des circonstances opprimantes ou étouffantes auxquelles il faille remédier pour que le cœur éprouve une réelle liberté intérieure. Mais je crois que bien souvent aussi nous sommes dans une certaine illusion. Nous accusons l'environnement, alors que la vraie question est ailleurs. Notre manque de liberté vient d'un manque d'amour : nous estimons être victimes d'un contexte désavantageux, alors que le problème véritable – comme les solutions – est en nous-mêmes. C'est notre cœur qui est prisonnier de son égoïsme ou de ses peurs et qui doit changer, apprendre à aimer en se laissant transformer par le Saint-Esprit ; c'est le seul moyen de sortir du sentiment d'étroitesse dans lequel nous nous trouvons pris. Qui ne sait pas aimer se trouvera toujours défavorisé et se sentira à l'étroit partout ; celui qui sait aimer ne se trouvera à l'étroit nulle part. Voilà ce que m'a enseigné la Petite Thérèse. Elle m'a fait comprendre aussi une autre chose importante, mais que nous développerons plus loin : notre incapacité à aimer provient le plus souvent de nos manques de foi et de nos manques d'espérance.

*Un témoignage pour notre siècle : Etty Hillesum*

Je voudrais évoquer brièvement un autre témoignage, plus récent, de liberté intérieure, à la fois très différent et très proche de celui de Thérèse de l'Enfant-Jésus, et qui m'a beaucoup touché. Il s'agit de celui d'Etty Hillesum, une jeune juive morte à Auschwitz en septembre 1942, dont le journal a été publié en 1981<sup>16</sup>. Son « histoire d'une âme » se déroule en Hollande au moment où s'intensifie la persécution nazie contre les Juifs. Grâce à un ami psychologue, juif lui aussi, elle découvre – sans jamais devenir explicitement chrétienne – des valeurs qui sont au cœur du christianisme : la prière, la présence de Dieu au-dedans d'elle-même, l'invitation évangélique à s'abandonner avec confiance à la Providence. Il est bouleversant de constater comment cette jeune femme, fragile affectivement, mais animée d'une forte exigence de vérité quant à elle-même, s'applique à vivre ces valeurs et, au moment même où toutes les libertés extérieures lui sont progressivement enlevées, découvre en elle-même un bonheur et une liberté intérieure que personne ne pourra désormais lui ravir. Nous aurons l'occasion de citer plus avant quelques passages de ses écrits ; mais voici l'un d'eux très significatif de son expérience spirituelle :

---

16. Etty HILLESUM, *Une vie bouleversée. Journal 1941-1943*, Éd. du Seuil, 1985.